Chronique

Inégalités salariales: le silence a un prix



Cindy Da Costa Tavares, 31 ans, infirmière, est membre du comité de l'ASI Neuchâtel/Jura

Le 30 juin 2025, j'ai pris la parole à Berne lors d'une action de la coalition contre la discrimination salariale marquant les cinq ans de la révision de la Loi sur l'égalité. Cette loi impose aux entreprises d'analyser les salaires entre femmes et hommes. Pourtant, selon dernières données de l'Office fédéral de la statistique, plus de la moitié ne respectent pas cette obligation, et les résultats sont rarement partagés avec le personnel.

Au nom de l'ASI, j'ai témoigné de ce que cette opacité produit dans les soins: des plannings instables, des appels sur nos jours de repos, une disponibilité permanente. Notre engagement est fort, notre solidarité réelle, seulement, elle devient parfois un levier de gestion. Ce qui devrait être une force humaine est trop souvent exploité.

Ce que l'anthropologie nomme «travail fantôme» décrit bien notre quotidien: flexibilité, charge mentale, disponibilité permanente sans reconnaissance, sans compensation, sans visibilité. À cela s'ajoutent des écarts salariaux pouvant atteindre 800 francs par mois, pour un travail équivalent.

L'égalité ne se décrète pas. Elle se prouve. Et pour cela, il faut pouvoir voir, comprendre, comparer.

Comme le film «Heldin» («En première ligne») de Petra Volpe le montre avec force: derrière l'image de l'héroïne se cache un quotidien invisibilisé, sous-payé, sous-considéré. Ce que nous demandons, c'est d'être reconnues à hauteur de notre engagement réel. Agir collectivement avec l'ASI, c'est refuser que ces inégalités restent silencieuses.

Tu te retrouves dans mes propos et souhaites en discuter? Ecris-moi à tavarescindy@hotmail.com

Haute École de Santé Vaud (HESAV)

Construire mon identité infirmière au-delà des frontières

Passionnée par les soins aigus, j'ai eu l'immense **chance de vivre un semestre de formation dans un hôpital bruxellois** au bloc opératoire, en médecine cardiovasculaire et aux urgences. Sortir de sa zone de confort permet de se découvrir autrement, de renforcer sa posture soignante et de donner du sens à son engagement professionnel.

Texte: Mathilde Trépot

Étudiante en dernière année à la Haute École de Santé Vaud (HESAV), j'ai toujours eu le désir de vivre une expérience à l'étranger durant ma formation. Lorsque l'occasion d'une mobilité internationale s'est présentée au semestre 5, je n'ai pas hésité. Parmi les différentes options, c'est le programme proposé par l'Université de Saint-Luc à Bruxelles qui a retenu mon attention. Passionnée par les soins aigus, j'ai été particulièrement séduite par l'organisation du semestre: trois semaines de cours intensifs suivies de douze semaines de stage, soit cinq de plus qu'en Suisse. Cette immersion prolongée représentait pour moi une occasion précieuse de renforcer mes compétences cliniques dans un environnement hospitalier dynamique.

Accueil chaleureux des équipes

Mon arrivée à Bruxelles s'est bien déroulée sur le plan logistique. J'avais trouvé un logement non loin de l'hôpital, ce qui m'a permis de m'installer rapidement dans un cadre calme et confortable. Néanmoins, une fois sur place, l'éloignement de mes repères habituels a fait naître un moment de doute. Me retrouver seule dans une grande ville inconnue, loin de ma famille et de mes amis, m'a confrontée à une forme d'incertitude. Mais cette appréhension s'est vite dissipée, grâce à l'accueil chaleureux des équipes et à la richesse multiculturelle de la ville.

Le programme de formation comportait plusieurs similitudes avec celui de HESAV: rigueur clinique, importance du travail interdisciplinaire, encadrement structuré. Cependant, j'ai aussi découvert d'autres approches pédagogiques. Les cours étaient davantage centrés sur les spécialités infirmières – urgences, bloc opératoire – et animés par des enseignants très investis, ancrés dans leur pratique. En stage, l'encadrement était assuré par les référents de l'université, avec des rencontres individuelles (AIP) permettant un regard extérieur et bienveillant sur l'évolution de nos compétences.

Les urgences, une révélation

Durant mes stages, j'ai eu l'opportunité de découvrir trois domaines cliniques. Au bloc opératoire, j'ai évolué dans un environnement très technique, où rigueur, précision et anticipation sont essentielles. J'y ai appris à gérer le matériel stérile, à observer l'état clinique d'un patient sous anesthésie et à collaborer étroitement avec

les anesthésistes et chirurgiens. En médecine cardiovasculaire, la charge de patients m'a poussée à structurer mes journées, à prioriser les soins et à renforcer mon autonomie dans la prise en charge. Ce que je vivais d'abord comme une difficulté est devenu une force: j'ai amélioré mon organisation, mes compétences cliniques et ma vision globale du soin.

Enfin, mon passage aux urgences a été une révélation. J'y ai retrouvé tout ce que je cherchais: l'intensité, l'adrénaline, l'imprévu, mais aussi l'importance de la communication dans un environnement en mouvement permanent. Chaque prise en charge est un défi, chaque minute compte. J'ai même eu l'opportunité d'accompagner des sorties en SMUR (Service Mobile d'Urgence et de Réanimation), ce qui a renforcé mon désir de m'engager dans les soins aigus.



mad

Mathilde Trépot en stage à l'Université de Saint-Luc à Bruxelles.

Cette fois, j'ai osé plus vite

De retour en Suisse, j'ai entamé un stage en dialyse. Là encore, les premiers jours ont été difficiles: l'environnement technique, les alarmes du générateur, les surveillances constantes me semblaient complexes. Mais je me suis rappelée Bruxelles. De ces moments où j'ai dû m'adapter à un système inconnu. Cette fois, j'ai osé plus vite: poser des questions, chercher à comprendre, faire des liens. Peu à peu, j'ai pris confiance, gagné en fluidité dans mes gestes et dans mon raisonnement. Comme pour ma mobilité, ce stage m'a permis de transformer une situation inconfortable en une réelle opportunité d'apprentissage. Cette expérience à l'étranger m'a aussi permis de développer une sensibilité interculturelle essentielle. Même dans un pays francophone, les pratiques de soins, les modes de communication ou les dynamiques hiérarchiques varient. J'ai appris à observer, à écouter, à m'adapter sans juger. Ces compétences seront précieuses dans ma pratique future, en Suisse, auprès d'une population de plus en plus diverse.

Plus forte, plus affirmée

Je recommande vivement cette expérience à tout étudiant ou étudiante en soins infirmiers. La Belgique offre un cadre de formation riche, humain et exigeant. Sortir de sa zone de confort permet de se découvrir autrement, de renforcer sa posture soignante et de donner du sens à son engagement professionnel. Aujourd'hui, je me sens plus forte, plus affirmée, et pleinement motivée à exercer dans les soins aigus. Cette aventure humaine et professionnelle m'a permis de me rapprocher de l'infirmière que j'ai envie de devenir: curieuse, compétente, adaptable et profondément engagée dans la qualité du soin. Je remercie sincèrement la Haute École de Santé Vaud de m'avoir permis de vivre cette aventure, qui restera une étape inoubliable de mon parcours.